

pourquoi ils ont gagné

L'impérialisme a une logique qui est partout la même. Mais cette logique s'exprime par une stratégie variable selon les lieux et le temps. Au Vietnam, les Américains sont passés de la contre-guérilla aux bombardements massifs, pour ensuite combiner les deux dans la dernière phase de leur guerre d'agression. Si les Vietnamiens ont su résister et vaincre, ce n'est pas en vertu de la seule et « invincible » magie patriotique du peuple. Aux bombardiers géants, aux 500.000 soldats américains, aux hélicoptères, au napalm, aux bombes à billes, aux défoliants, aux mille techniques de mort mises à l'essai contre eux, les Vietnamiens ont su opposer une stratégie militaire cohérente, capable d'unifier les aspects techniques de la guerre et la volonté révolutionnaire d'un peuple de construire le socialisme

CONSIDERES comme de médiocres soldats dans l'armée française, à l'époque où leurs ancêtres étaient encore les Gaulois, les Vietnamiens sont pourtant riches d'une vieille tradition de pensée militaire : leur première guerre de libération ne date pas de l'époque française. Dans leurs démêlés continuels avec les envahisseurs chinois, ils ont appris, à leurs dépens, l'inefficacité d'une stratégie purement défensive (places fortes, citadelles) en même temps que les dangers d'une coupure entre l'armée d'élite et le peuple.

Guerre de mouvement s'appuyant sur la guérilla paysanne et la résistance généralisée, adaptation permanente aux situations locales dans le cadre d'un combat d'usure et de longue durée, choix du moment adéquat pour l'offensive ou le repli, sans oublier les rapports de forces et les données politiques du combat, telles sont les richesses de l'histoire militaire vietnamienne depuis l'ère féodale.

Cet acquis de la tradition s'enrichira au XXe siècle de l'apport décisif du marxisme.

pensée militaire et marxiste

C'est en 1920 que naît en Chine du Sud « la ligue des camarades de la jeunesse révolutionnaire », noyau marxiste créé par Ho Chi

Minh. Le Parti communiste indochinois, qui lui succède en mai 1930, envisage dès sa création le passage à l'insurrection armée, et crée des groupes d'autodéfense lors du mouvement des soviets du Nghe-Tinh.

A cette première insurrection succédera une période de dix années d'actions légales et semi-légales coordonnées avec un intense travail politique anticolonial.

Le début de la deuxième guerre mondiale va permettre le passage de la lutte politique à la lutte de guérilla à l'échelle locale, et aux insurrections partielles : le repli des garnisons françaises devant les Japonais permet notamment aux montagnards de Bac-Son de se soulever en septembre 40. Soutenus par le parti communiste et animés par Trần Dang Ninh, les maquis vont se multiplier avant d'être décimés. En 1944, Ho Chi Minh préconise pourtant la poursuite de la guérilla, et de l'action politique à outrance. Sous la direction de Vo Nguyễn Giap se crée le « **Détachement de Propagande et de Libération** » qui, entre le 19 et le 25 août 1945 va se rendre maître de toute l'Indochine. De quelle manière ? La clé de la victoire a tenu au choix du moment favorable : notion mise en lumière à cette époque par Ho Chi Minh, et selon laquelle une situation doit être parvenue à un point de maturité, non seulement localement mais aussi dans l'ensemble du pays et sur le plan international. En août 45, c'est le

moment favorable : le repli des Français, la bombe sur Hiroshima suscitent la naissance d'un puissant soulèvement rural et urbain, appuyé par la guérilla. C'est la révolution d'août : une victoire politique.

Le retour des bataillons français dès la fin de 1945 provoque d'abord le repli puis la généralisation de la résistance armée (déc. 46). Mais l'armée populaire est encore très faible, et ce n'est qu'en 1948 que le général Giap préconisera une guerre menée sur un double front :

— lutte armée sur les arrières de l'ennemi (le delta),

— guerre de mouvement, avec des forces mobiles de plus en plus importantes (1)._

Cette stratégie militaire va permettre de vaincre l'armée française à Dien Bien Phu. C'est cette même stratégie, avec des réajustements tactiques permanents, qui a fait reculer l'énorme machine de guerre américaine. On peut en rappeler rapidement les principes, à partir des écrits de Giap lui-même.

stratégie globale

Les révolutionnaires vietnamiens ont toujours recherché les faiblesses de l'adversaire, toutes les faiblesses. C'est dire que leur stratégie n'est pas uniquement un ensemble d'analyses techniques et militaires, mais bien l'évaluation d'un rapport de forces politiques, économiques et militaires, des plans de l'adversaire, de ses contradictions.

Dans la guerre contre les Etats-Unis, les Vietnamiens ont su donner la priorité à ce type d'analyse stratégique globale.

Ainsi du raisonnement de Giap en 1967 : - **Quel est l'objectif du Pentagone ? Faire une guerre limitée dans son envergure et son extension** », donc une guerre-éclair, ne gênant pas l'audience internationale des Etats-Unis, et ne perturbant pas la vie des Américains. « **Il est difficile aux Etats-Unis — dit-il encore — de jeter toutes leurs forces dans la guerre d'agression au Vietnam (...)** l'équilibre de la terreur, remis en cause s'il y avait escalade, entraînerait le risque d'une guerre mondiale à laquelle les Etats-Unis ne sont pas préparés. » Giap avait ainsi déterminé la principale contradiction de l'ad-

versaire : un objectif limité avec des moyens énormes. Les Vietnamiens, forts de cette certitude, décidaient alors de mener une guerre d'usure contre l'occupant et d'accroître de manière permanente leurs forces de résistance. Le combat va se dérouler en trois temps : défensive, guerre de position dans les villes ou zones investies, puis guerre de mouvement avant l'offensive généralisée (comme celle du Têt).

Cette stratégie offensive de la guerre de mouvement s'apparente à celle mise en avant 50 ans plus tôt par le général bolchevique Michaël Frounze, dans un débat qui l'avait opposé, en 1921, à Staline, Lénine et Trotsky (1). Le double caractère de la guerre y est précisé : guérilla et actions coordonnées, dispersions dans les campagnes (harcèlement) et attaques massives d'unités régulières sur des objectifs ennemis précis. On reconnaît là le scénario de Dien Bien Phu au cours de l'été 53, et aussi la victoire, en 66, contre l'offensive américaine

l'appui de l'arrière

Les experts du Pentagone avaient en effet commencé à cette époque à occuper le terrain pour repérer dans la jungle, puis détruire, les forces armées de libération. Les B52 procédaient dans le Sud, à des ratissages secteur par secteur, et une région entière était bouclée. Les Vietnamiens avaient alors riposté sur place (batteries anti-aériennes) pour attaquer, peu de temps après, la base de Quanq-Tri, plus au Nord, obligeant l'ennemi à y envoyer des troupes en renfort. Le résultat est l'échec de l'opération américaine « **Junction City** ». Le quadrillage et l'occupation du terrain par le FLN sur les deux tiers du Sud-Vietnam empêchent toute reconquête du terrain par l'ennemi, sauf à se résoudre à un morcellement de ses troupes. Depuis 1941, les révolutionnaires se sont attachés à la constitution de solides bases d'appui à l'arrière : bases retranchées dans des zones d'accès difficiles (montagne, marécages) où se regroupent les centres d'entraînement, les écoles, les ateliers, les dépôts de vivres et de munitions. Il faut ajouter à ces bases le contrôle du FNL sur tout le delta du Mékong, producteur de riz et, bien sûr, l'appui solide du Nord-Vietnam. Avoir voulu supprimer

les communications avec le Nord, en visant les ponts, les routes, les usines, puis en tentant un génocide avec le bombardement des digues et le minage des ports aura été l'erreur des Américains : c'était oublier la mobilité et la permutation constante entre les fronts avancés et les fronts arrière de la guérilla.

Giap expliquait en 48 qu'il fallait faire des arrières ennemis les positions avancées des révolutionnaires. Les unités de l'Armée Populaire, en effet, n'ont jamais évolué sur un front défini. En cas de faiblesse dans une situation locale, elles disparaissaient pour ressurgir derrière les lignes ennemies. Cela explique l'isolement continu où se sont trouvées les bases américaines — malgré la construction de la fameuse ligne Mac Namara (liaisons routières, tranchées, bunkers), puis malgré le pont aérien par escadrilles d'hélicoptères. Toute tentative de fixation d'un front a privé les troupes américaines de mobilité et facilité au contraire la pénétration des forces du FNL lors de l'offensive du Têt en 1968. Cette tactique de permutation des fronts arrière et avancés s'est constamment appuyée sur l'art du camouflage, de l'encercllement et de la feinte. De multiples exemples en sont donnés dans le livre de Truong-Chinh (3).

guérilla généralisée

Beaucoup, et en certaines occasions, beaucoup contre peu : c'est un des autres principes de la guerre populaire. Il s'appuie sur la généralisation de la guérilla. Les forces de résistance vietnamiennes sont composées de trois formations armées distinctes : les guérilleros, les unités régionales, les troupes régulières.

A la base existent les groupes d'autodéfense des entreprises et des communautés. Viennent ensuite les milices de guérilla, qui mènent les actions de harcèlement. Ces groupes et milices opèrent dans des zones restreintes (quelques communes). Les unités régionales, regroupant diverses armes, ont une action plus large dans une zone donnée.

Enfin les combattants les mieux formés, re-

joignent les troupes régulières de l'Armée Populaire, qui s'appuie sans cesse sur les actions des guérilleros ou des régionaux.

Contre cet appareil de résistance évoluant au sein du peuple, présent dans chaque milieu humain (village, quartier de Hué ou Saigon), les Américains ont tenté la guerre totale : campagnes défoliées, civils massacrés (Song-My, et bien d'autres), villes bombardées : ce fut l'échec. Les Américains n'ont pu venir à bout de tout un peuple en armes.

La capacité créatrice de chaque unité autonome, mais solidaire de l'Armée Populaire, a tenu en échec les dispositifs les plus gigantesques. L'objectif de tous était simple : le départ des Américains.

« **Le militaire sans la politique est un arbre sans racines** » disait Ho Chi Minh. L'arbre vietnamien a pris racines dans la haine de l'occupant, mais aussi dans la volonté de négocier la paix, d'imposer la réalité historique du socialisme.

Giap déclarait en 1969 : « **Nous les avons vaincus dans la « guerre spéciale ». Nous avons mis en échec leur « guerre locale », même au plus haut degré de l'escalade. Comment pourraient-ils, dans une phase de défaite et de déclin, espérer remporter la victoire par la prolongation de la guerre d'agression, le retrait au compte-gouttes d'une partie de leurs troupes et le retour à une variante combien désuète de la « guerre spéciale ?** »

Obligés de négocier en 1969, obligés de conclure en 1973, les impérialistes ont perdu la guerre du jour où ils l'ont commencée. Car ils se sont heurtés à la guerre révolutionnaire de tout un peuple, pour sa liberté.

Yves PELISSIER ■

(1) *Vo Nguyễn Giap*. « Guerre du peuple, armée du peuple ». *Maspero*.

(2) Cf. annexe du roman « *Conte de la lune non éteinte* ». *Boris Pilniak*. *Champ Libre*.

(3) « *La Résistance vaincra !* » *Editions en langues étrangères*. *Hanoi 1960*.